

## Recherches sociographiques



Clément MOISAN, *Comparaison et raison : essais sur l'histoire et l'institution des littératures canadienne et québécoise*

Élaine F. Nardocchio

Volume 31, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056493ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056493ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nardocchio, É. F. (1990). Compte rendu de [Clément MOISAN, *Comparaison et raison : essais sur l'histoire et l'institution des littératures canadienne et québécoise*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 97–98.  
<https://doi.org/10.7202/056493ar>

de la situation en 1825, en 1842, en 1851 et en 1861 pour les diocèses, les districts municipaux, les paroisses érigées canoniquement ou civilement, les municipalités, puis pour les divisions et subdivisions de recensement. Le travail est complété par trois listes alphabétiques des différentes catégories de paroisses, listes qui s'imposent, compte tenu de l'ordre spatial des fiches. Un index général marque le point final du livre.

La grande utilité de l'ouvrage est justement cette réunion réussie de renseignements jusqu'ici dispersés concernant les paroisses et les municipalités de la région montréalaise, ainsi que la reconstitution cartographique y afférente. Toutefois, la satisfaction et le plaisir qu'éprouve le chercheur devant l'effort et la rigueur démontrés en seront quelque peu assombris par le fait que l'ouvrage n'embrasse que l'ouest du Québec pour seulement une cinquantaine d'années. Si, comme nous le croyons, pareil outil de référence rend d'innombrables services au monde de la recherche, il nous semble évident en contrepartie que tout le territoire québécois, de l'apparition des seigneuries à nos jours, devrait faire l'objet d'une reconstitution systématique de l'évolution de ses structures d'encadrement. Un tel travail ne devrait-il pas naturellement conduire à la publication d'un atlas historique du Québec? Idéalement, toutes ces formations pourraient être versées dans une banque d'informations capable de produire automatiquement des cartes précises de l'évolution des limites paroissiales et municipales depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'occasion de projets de recherche, les données informatisées pourraient facilement être jumelées aux données des recensements dans le but de cartographier les changements démographiques, économiques et sociaux en fonction des particularités spatiales de la province. Une telle entreprise est tout à fait réalisable compte tenu des progrès technologiques des dernières années, mais elle se justifie d'autant plus du fait que les «disparités» spatiotemporelles occupent une plus grande place dans le champ des préoccupations historiographiques contemporaines.

Qu'il suffise de dire, en terminant, que l'équipe de Serge Courville, en démêlant cet écheveau que constituaient les délimitations paroissiales et municipales de la région montréalaise, apporte une contribution tout à fait significative au problème de la spatialisation des informations historiques québécoises.

Antonio LE CHASSEUR

*Archives nationales du Canada.*

---

Clément MOISAN, *Comparaison et raison: essais sur l'histoire et l'institution des littératures canadienne et québécoise*, La Salle, H.M.H., 1986, 180 p. (Collection «Constants».)

Ce recueil d'essais abonde de renseignements de toutes sortes sur la poésie et l'histoire littéraire d'ici. Malheureusement, la multitude de petits sujets abordés en si peu de pages (de l'enseignement de la poésie à l'étude des revues littéraires québécoises des années 1940 ou des «deux Canada» des années 1970!) risque de laisser perplexe qui y cherchera une vue d'ensemble, une approche thématique ou théorique centrale et quelque peu unificatrice. Certes, la nature même de ces mélanges, qui regroupent des articles publiés entre 1969 et

1983, prête à l'hétéroclite, mais ça n'est pas pour autant moins frustrant si l'on tient à faire une lecture linéaire du livre.

En revanche, si l'on feuillette un peu au hasard les chapitres, sans souci thématique, chronologique ou théorique, et bien là le plaisir vient. Moisan est un savant qui a fait des recherches sérieuses et connaît à fond la littérature de son pays, et qui écrit très bien. Quel que soit le sujet abordé, il est bien documenté et plein de considérations pénétrantes et originales. De plus, ce chercheur acharné s'est posé, tout le long de sa carrière, des questions pertinentes dont quelques-unes nous sont ici communiquées. Existait-il une littérature canadienne-française au début des années 1970? Pourquoi, après 1980, les commentateurs parlent-ils d'influence ou d'imitation pour situer des œuvres peu connues? Pourquoi la critique a-t-elle des attitudes forcées pour certaines écrivaines? Aujourd'hui, peut-on lire un texte sans lire une société? Ne devrait-on pas faire une étude comparée des formes littéraires canadiennes et québécoises?

Autant d'interrogations, autant de réponses qui se lisent agréablement et qui portent à la réflexion, aussi bien sur la nature de la vie culturelle de nos deux sociétés que sur les mérites de Clément Moisan, un auteur intelligent et cultivé qui finit par nous obliger, nous aussi, à nous pencher sur l'espace et la raison de notre histoire littéraire.

Élaine F. NARDOCCHIO

*Département de français,  
Université McMaster.*

---

Claude GALARNEAU et Maurice LEMIRE (dirs), *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 269 p.

En mai 1987 avait lieu à Québec un colloque sur le livre et la lecture chez nous dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Un an plus tard en paraissent les actes, ce qui est remarquable pour une rencontre de cette envergure dans l'historiographie culturelle d'ici.

La diversité disciplinaire des auteurs de communications montre quel carrefour privilégié constitue l'imprimé. Certes, les historiens ne sont pas toujours assez « sociaux », les littéraires restent souvent prisonniers de catégories « esthétisantes », les sociologues volent haut et les bibliothécaires rasant trop le sol, mais le chercheur saura faire son miel de cette riche et neuve ruche d'érudition. Le caractère transatlantique du forum nous vaut des éclairages précieux sur la librairie Bossange, par exemple, ou sur le livre d'enfant et celui de colportage. On trouve assez de complémentarité et pas trop de contradictions entre exposés français et canadiens. Bien des questions restent certes sans réponse, comme celle de la diffusion du livre d'enfant au Bas-Canada, mais c'est la règle dans ces *membra disjecta*.

Le recueil réconcilie l'oral et l'écrit qu'on a opposés trop facilement. La culture imprimée informe sans cesse la culture orale par la lecture à haute voix ou le conte, par exemple. Une des révélations, c'est la « culture orientée ». Les Sulpiciens (grands promoteurs en ce domaine), le catéchisme et la lecture des femmes font ici l'objet d'exposés instructifs. Sur le rayonnement du livre, que nous connaissons de mieux en mieux depuis quelques années grâce aux Wallot, Hare et Galarneau, l'inédit des actes étonne et laisse espérer quelques synthèses prochaines.